
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60717

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pelés par l'éditeur (p. 231, n. 2). Ces constants retours thématiques constituent ainsi une bonne part de l'intérêt qui s'attache aux dernières lettres de Pierre Damien.

L'édition de celles-ci couvre à peu près la moitié du tome IV (p. 1–293). La seconde moitié du volume (p. 297–542) est entièrement occupée par un jeu très complet d'indices. Le plus précieux d'entre eux est sans doute l'index des sources (scripturaires, patristiques, canoniques, hagiographiques et profanes) de Pierre Damien. Tout au cours de son édition, en effet, Kurt Reindel a accompli un travail considérable de repérage et d'identification des sources dont cet index nous offre, en quelque sorte, une récapitulation qui ouvre les aperçus les plus suggestifs sur la culture de Pierre Damien. L'*index rerum*, d'une évidente utilité, devra cependant être manié en bonne connaissance de ses limites. Même si l'éditeur a eu recours à l'assistance par ordinateur, cet index est loin de nous offrir un relevé complet des occurrences. Pour certains mots-clés importants comme *disciplina*, *militia Christi*, *vocatio*, etc., il néglige de nombreux passages intéressants et des syntagmes importants n'ont pas été retenus. Ainsi, par exemple, s. v. *disciplina*, on trouvera bien *disciplina scoparum* mais non *disciplina verberum* ni même *disciplina monastica*. Pour *militia Christi*, deux occurrences sont signalées (II, 229 et III, 161) mais bien d'autres sont laissées dans l'ombre (IV, 15, IV, 186, IV, 268, etc.) sans que l'on sache pourquoi. D'autres syntagmes (*militia caelestis*, *militia saeculi*, etc.) sont aussi complètement ignorés. On comprend bien les raisons pour lesquelles de nombreux termes retenus sont donnés comme d'usage courant («oft») et accompagnés d'une ou deux références. Il est clair cependant que nous ne disposons pas ici d'un vrai lexique de Pierre Damien et que l'index du tome IV ne permet qu'une première orientation pour qui voudrait étudier de plus près le «Wortfeld» de Pierre Damien.

Cette remarque, naturellement, n'enlève rien aux immenses mérites d'une édition qui, répétons-le pour conclure cette série de recensions, a entièrement renouvelé nos possibilités d'accès à une source absolument majeure de l'histoire de la Réforme de l'Église au XI^e siècle.

Pierre TOUBERT, Paris

Felice LIFSHITZ, *The Norman Conquest of Pious Neustria. Historiographic Discourse and Saintly Relics 684–1090*, Toronto (Pontifical Institute of Mediaeval Studies) 1995, XII–324 p. (Studies and texts, 122).

L'objet de cette thèse de doctorat (Columbia University 1988) remaniée en livre est l'étude de la transformation de la Lyonnaise Seconde en Neustrie, puis en Normandie. Mais plutôt que de chercher à connaître le processus en lui-même, l'A. a choisi de l'approcher par une étude des transformations du discours des historiens de la région qui se sont exprimés entre la fin du VII^e et la fin du XI^e siècle. Conformément aux idées qu'elle a déjà professées sur le sujet (Viator 1994), l'A. inclut dans cette historiographie les œuvres traditionnellement désignées par l'étiquette «hagiographie»; ce terme – nuisible à son avis – est remplacé sous sa plume par des expressions comme *historiography*, *sacrohistorical discourse*, *sacrohistoriation*, *literary/historical narrative*, ou simplement *biography*. Ces choix méthodologiques l'apparentent au courant du *New Medievalism* (voir par exemple la présentation de S. G. Nichols dans: *New Medievalism*, éd. M. S. Brownlee et alii, Baltimore 1991).

Le traitement du thème choisi s'articule autour d'une thèse en deux parties. Convaincue que ce sont les périodes de crise aiguë qui stimulent la production historiographique (car sa raison d'être réside fondamentalement dans *le politique*), elle discerne d'abord un premier moment de cristallisation d'identité neustrienne sous le choc de la progression austrasienne; le discours historiographique, en provenance de Fontenelle principalement, présente les origines chrétiennes de la Neustrie sous un jour défavorable aux Mérovingiens, pour repor-

ter les mérites d'une évangélisation réussie à l'effet d'entraînement de l'action des insulaires. C'est ainsi que saint Ouen est devenu la figure emblématique de la Neustrie chrétienne dans le discours historiographique pippinide, puis carolingien. L'installation du pouvoir normand entraîne ensuite une modification de la stratégie discursive: Jumièges devient le foyer principal d'une nouvelle historiographie où se façonne le portrait d'un nouveau patron officiel de la région, saint Romain de Rouen. C'est aux Normands que revient maintenant le mérite d'avoir christianisé une Neustrie encore païenne. Le sous-titre du livre lui rend donc mieux justice que le titre proprement dit; l'A. tient d'ailleurs beaucoup à ce qu'on sache que ce sont d'abord les idéologies et les rapports de pouvoir qui l'intéressent. Préoccupations tout à fait légitimes et pertinentes à la démarche historique, à condition de ne pas devenir trop exclusives. La suppression de toute distinction entre histoire et hagiographie ouvre ici la porte à un tel inconvénient, qui ne serait pas sans conséquence pour la suite des études historiques appuyées sur l'hagiographie.

L'A. a bien compris qu'une entreprise comme la sienne requérait une bonne part de travaux d'approche érudits et elle leur a fait une place soit dans le corps de l'exposé (notamment dans une section curieusement appelée »technicalia«), soit dans les notes; de son travail dans les manuscrits, elle a en outre tiré des inédits sur s. Romain, qu'elle publie en annexe. Il faut seulement regretter qu'une partie des discussions philologiques soit restée dans des sections inédites de sa thèse. Sur le terrain de la critique documentaire, des questions importantes nous paraissent incomplètement résolues quant à l'attribution de quelques textes placés au cœur de la démonstration:

- attribution à Alcuin (sur des indices circonstanciels) d'une *Vita s. Audoeni* jusqu'ici considérée comme anonyme (BHL 751-753); la critique interne aurait besoin d'être encore plus précise, étant donné l'influence de cet auteur sur l'hagiographie carolingienne.

- attribution à une *Vita s. Vulframni* (BHL 8738) d'un point de vue pro-carolingien; l'opinion contraire de Ian Wood (Mélanges John Taylor, Londres 1991) est signalée en note, mais pas complètement réfutée.

- attribution à un Fulbertus de Jumièges d'une première *Vita s. Romani* (BHL vacat), véritable clé de voûte de tout le raisonnement. L'A. la situe au milieu du X^e siècle, malgré les doutes exprimés par N. Gauthier (Mélanges Victor Saxer, Vatican 1992) qui la repousse au XI^e siècle.

- attribution au même Fulbertus d'un remaniement de la *Vita s. Aicardi* jusqu'ici considérée comme anonyme (BHL 182), malgré le fait que R. Landes (Réflexions Historiques 1987) la repousse au XI^e siècle.

Au bout du compte, peut-on vraiment parler de conquête normande? Les nouveaux maîtres de la région ont fortement appuyé St-Ouen de Rouen pendant la plus grande partie du XI^e siècle, de l'aveu même de l'A.; au moment du grand serment de la Trêve de Dieu en 1047, c'est bien s. Ouen qui occupe une position de patron privilégié de la Normandie. Si s. Romain finit par supplanter s. Ouen entre 1079 et 1090, c'est par suite d'un renversement du rapport de forces entre l'évêque de Rouen et les moines de St-Ouen, plutôt que par l'effet d'une conquête normande à proprement parler.

Même si la thèse de l'A. ne rallie pas tous les suffrages autour de l'objectif de démonstration qu'elle s'était fixé, elle aura néanmoins rendu un service durable en élargissant la base documentaire de discussion pour cette page d'histoire normande. Les prochains progrès en la matière viendront d'une critique interne plus méthodique et de l'établissement d'une édition critique de la Vie de s. Romain.

La forme de cet ouvrage laisse quelque peu à désirer. L'organisation du plan a posé des problèmes: une profession de foi sur la méthode de traitement des Vies de saints aurait été plus à sa place au début du livre qu'au milieu; c'est la fin du dernier chapitre qui sert de conclusion. Regrettons surtout l'absence de présentation méthodique des sources et de discussion critique sur leur adéquation au problème posé, ne serait-ce qu'à cause des particula-

rités de leur distribution géographique par rapport à l'ensemble de la Neustrie d'abord, de la Normandie ensuite. La correction des passages en français est inachevée et l'index des manuscrits manque complètement.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Pamela SHEINGORN (trad.), *The Book of Sainte Foy*, Philadelphie (University of Pennsylvania Press) 1995, XIII-329 p. (Middle Ages Series).

Ce livre est né de la curiosité d'une historienne de l'art pour la Majesté de sainte Foy de Conques; poussant jusqu'à son terme un travail d'équipe, elle offre une traduction anglaise de la plus grande partie du dossier hagiographique ancien de la sainte: la Passion (BHL 2934a), un recueil de miracles par Bernard d'Angers (en deux livres: BHL 2942) et ses continuateurs (en deux livres: BHL 2943), une quinzaine d'autres miracles tirés de manuscrits divers (BHL 2944 à 2963), la translation en prose (BHL 2939). L'ouvrage est complété par une traduction en prose de la Chanson de sainte Foy par Robert L. Clark, d'après l'édition de Hoepffner (1926).

L'introduction brosse rapidement l'histoire du culte de la sainte et du sanctuaire de Conques, puis présente sommairement les textes traduits. La mise en place historique s'en tient à une vulgate classique, sans chercher à répercuter les débats actuels sur des points controversés, comme les débuts de la pratique des déplacements des corps saints dans l'Église latine, la Paix de Dieu ou le sens des mots *milites* et *villa*. La traduction vise plus à une bonne lisibilité qu'au respect du détail, et parfois même du sens; c'est ainsi que l'expression *nostra aetate fuit antiquius* (Miracles I 22) devient »happened in our own time« ... Mais de tels écarts ne prêtent sans doute pas trop à conséquence, étant donné la faiblesse de la base documentaire sur laquelle repose la traduction; en effet, la version latine publiée il y a un siècle par Auguste Bouillet ne correspond que d'assez loin à une édition satisfaisante. Même considérable, la bibliographie finale ne donne pas un état complet de la question et ignore les contributions des chercheurs allemands.

Ce volume pourra rendre des services aux débutants anglophones non latinistes. Il n'ajoute rien à l'étude scientifique des traditions hagiographiques fidéennes, ni du point de vue de la transmission des textes ou de l'histoire littéraire, ni sous l'angle philologique ou codicologique. La traductrice n'a pas pu connaître l'édition du *Liber miraculorum Sancte Fidis* par Luca Robertini (Spolète 1994).

Joseph-Claude POULIN, Québec

Marbodi di Rennes, *Vita beati Roberti*, a cura di Antonella DEGL'INNOCENTI, Firenze (Giunti) 1995, LXXVII-100 p. (Biblioteca del Medioevo latino).

La Vie de saint Robert, fondateur de la Chaise-Dieu vers 1050, fut composée par Marbode alors qu'il était encore écolâtre à Angers, probablement au cours de l'abbatit de Seguin à la Chaise-Dieu (1078-1094). C'est sans doute l'œuvre hagiographique en prose la plus intéressante de Marbode, car il y laisse voir ses conceptions relatives à la vie religieuse de son époque tout en se soumettant aux règles du genre hagiographique. Lettré renommé, il avait été sollicité par l'abbé de la Chaise-Dieu pour réécrire une vie antérieure. Il le fit en deux étapes: d'abord une vie de type classique avec quelques miracles, pas trop car ce grand intellectuel considère les miracles comme des signes destinés surtout aux simples, puis un deuxième livre, un peu plus tardif, où il répondait à des détracteurs de Robert avant de raconter quelques miracles *post mortem*.

Marbode est généralement plus connu pour son attitude très critique envers un autre